

Ibrahima Mbaye and Mariama Dia

Perception des impacts socio-économiques et stratégies de résilience du tourisme face à la Covid-19 (Petite Côte-Sénégal)

International Journal Water Sciences and Environment Technologies

Vol. (xi), Issue. 1, May 2026, pp. 40-50

e-ISSN: 1737-9350 p-ISSN: 1737-6688, | Open Access Journal |

www.ijsite.org

Scientific Press International Limited

Received: January 2026 / Revised: Mars 2026 / Accepted: May 2026 / Published: May 2026



Perception des impacts socio-économiques et stratégies de résilience du tourisme face à la Covid-19 (Petite Côte-Sénégal)

Ibrahima Mbaye¹, Mariama Dia²

¹ Enseignant-chercheur Université Assane SECK de Ziguinchor, UFR des Sciences et Technologies, Département de Géographie, Sénégal

² Doctorante, Ecole doctorale Espaces, Sociétés, Humanités, Laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

Résumé

La crise sanitaire de la pandémie Covid-19 a profondément affecté l'économie touristique locale, celle de la Petite Côte, deuxième pôle touristique du Sénégal, après Dakar. L'objectif de cette étude est d'analyser la perception des impacts socio-économiques de la Covid-19 sur le secteur touristique de la Petite Côte. L'approche méthodologique mixte utilisée, arrivée à la triangulation interroge les acteurs locaux sur leur perception des impacts de la crise sanitaire sur le secteur touristique de cette dernière. Les résultats montrent entre autres, une chute de la fréquentation touristique de 85%, une fermeture des établissements du même nom (75%) et une perte de revenus des ménages de 65%. Face à cette situation, ces derniers ont mis en place des stratégies pour faire face à la crise. Parmi celles, la reconversion vers d'autres activités comme l'agroalimentaire (27,8%), l'informel (16,3%) et la pluriactivité numérique (14%) occupant une place privilégiée. Ces activités de reflètent une logique de « pauvreté dynamique » et non une transformation économique consolidée dans une perspective de restructuration durable du secteur touristique et des économies locales, assujetties.

Mots clés : Perception, Tourisme, Impacts socio-économiques, Covid-19, Sénégal

Perception of socio-economic impacts and resilience strategies of tourism in the face of Covid-19 (Petite Côte-Senegal)

Abstract

The COVID-19 pandemic has profoundly affected the local tourism economy of the Petite Côte, Senegal's second-largest tourist destination after Dakar. The objective of this study is to analyze the perception of the socio-economic impacts of COVID-19 on the tourism sector of the Petite Côte. The mixed-methods approach, based on triangulation, surveyed local stakeholders about their perception of the pandemic's impact on the region's tourism sector. The results show, among other things, an 85% drop in tourist numbers, the closure of tourism establishments (75%), and a 65% loss of household income. Faced with this situation, these stakeholders implemented strategies to cope with the crisis. Among these strategies, diversifying into other activities, such as agri-food (27.8%), the informal sector (16.3%), and digital diversified employment (14%), played a significant role. These activities reflect a logic of "dynamic poverty" and not a consolidated economic transformation with a view to the sustainable restructuring of the tourism sector and the local economies affected.

Keywords: Perception, Tourism, Socio-economic impacts, Covid-19, Senegal

¹ Corresponding author: imbaye@univ-zig.sn

1- INTRODUCTION

La pandémie de Covid-19 a engendré une rupture historique dans l'évolution du tourisme mondial. Si le secteur avait déjà été affecté par des crises sanitaires, économiques ou géopolitiques, aucune n'avait provoqué une interruption simultanée et prolongée des mobilités à l'échelle planétaire. En 2020, plus de 90 % des pays ont instauré des restrictions partielles ou totales aux voyages internationaux [1], entraînant un arrêt quasi systématique des flux touristiques durant plusieurs mois. Les arrivées internationales sont passées de 1,5 milliard en 2019 à environ 400 millions en 2020, soit une chute historique de 74 % [2]. Cette baisse sans précédent a entraîné une perte estimée à 4 500 milliards de dollars US pour l'économie mondiale, représentant près de la moitié de la contribution habituelle du tourisme au Produit Intérieur Brut (PIB) mondial [3].

Le Fonds monétaire international [4] souligne que le commerce mondial des services liés au tourisme a reculé d'environ 63 % en 2020, illustrant l'ampleur de la paralysie des mobilités internationales. Les impacts sur l'emploi étaient aussi drastiques. Selon l'Organisation Internationale du Travail [5], plus de 62 millions d'emplois ont été supprimés dans le secteur touristique à l'échelle mondiale en 2020, affectant prioritairement les travailleurs précaires, saisonniers, jeunes et femmes. Cette dimension sociale souligne le caractère systémique de la crise, qui ne s'est pas limitée aux indicateurs macroéconomiques mais a profondément fragilisé les structures sociales des destinations touristiques. La Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement [6] estime que les pertes cumulées du tourisme international entre 2020 et 2021 pourraient dépasser 4 000 milliards de dollars en termes de PIB mondial, en intégrant les effets directs, indirects et induits sur les secteurs connexes (transport, agriculture, commerce, culture). Les économies insulaires et les pays fortement dépendants du tourisme ont enregistré des contractions particulièrement sévères, parfois supérieures à 10 % du PIB en 2020.

Ainsi, les destinations d'Europe du Sud, des Caraïbes et d'Asie du Sud-Est, fortement dépendantes du tourisme international de loisirs, ont subi les baisses les plus marquées. À l'inverse, certains grands marchés intérieurs comme la Chine ou les États-Unis ont partiellement amorti le choc grâce au tourisme domestique, qui a joué un rôle de substitution temporaire [7]. Le tourisme d'affaires et événementiel a été particulièrement affecté : la généralisation des réunions virtuelles et du télétravail pourrait entraîner une baisse durable de 20 à 30 % des voyages d'affaires internationaux par rapport aux niveaux pré-pandémiques [8].

Le Sénégal a enregistré son premier cas de Covid-19 le 2 mars 2020 [9]. L'industrie touristique, levier important du développement économique et social du pays était fortement impacté. Avant la crise sanitaire de la Covid-19, elle contribuait de manière importante à la création de richesses et d'emplois dans plusieurs domaines, notamment dans l'hôtellerie, la restauration, les services de transport et la culture. Elle représente ainsi 6 à 7 % du PIB et mobilise plusieurs centaines de milliers d'emplois directs et indirects. De surcroît, le tourisme a un rôle structurant dans la dynamisation des territoires, la valorisation du patrimoine et l'intégration des économies locales [10]. Malheureusement, la pandémie de la Covid-19 a brisé l'élan de ces dernières. La Petite Côte, deuxième destination touristique nationale, n'a pas échappé à la nouvelle donne. La fermeture des frontières, la suspension des vols internationaux et les restrictions de déplacement ont provoqué un effondrement brutal du flux touristique, un rétrécissement sévère du chiffre d'affaires et un désordre profond de la chaîne de valeur du secteur.

Nombreuses ont été les entreprises touristiques qui ont dû suspendre ou arrêter leurs activités, tandis que les travailleurs, en particulier ceux qui opèrent dans l'économie informelle, ont vu leurs conditions de vie se précariser fortement [11]. Ce phénomène a mis en lumière non seulement la vulnérabilité économique du secteur mais aussi la vulnérabilité sociale du territoire fortement tributaire du tourisme. Ainsi, la Covid-19 ne peut être analysée comme une simple perturbation conjoncturelle. Elle constitue une crise systémique ayant mis en lumière la dépendance structurelle du tourisme Sénégalais aux mobilités internationales, la vulnérabilité des destinations mono-spécialisées et les limites d'un modèle intensif en circulation globale. La crise a simultanément ouvert un espace de réflexion sur la diversification des marchés, la relocalisation partielle des stratégies touristiques et l'intégration des concepts de durabilité et de résilience dans la gouvernance du secteur. L'objectif de cette étude est d'analyser la perception des impacts socio-économiques de la Covi-19 sur le secteur touristique de la Petite Côte.

2.MATERIELS ET METHODES

2.1. Cadre d'étude

La Petite Côte constitue l'une des principales zones touristiques du Sénégal (Fig. 1). Au regard de ses potentialités touristiques, elle occupe le second rang de ces dernières après Dakar.



Fig. 1 - Principales zones touristiques au Sénégal

Source - Eldorado Lodge, 2023

La structuration géographique de la Petite Côte, correspond au littoral atlantique, au sud de Dakar, allant de Bargny à l'île de Fadiouth. Elle couvre les localités les plus emblématiques du tourisme balnéaire Sénégalais : Toubab Dialaw, Popenguine, Somone, Ngaparou, Saly, Mbour et Warang (Fig. 2).



Fig. 2 - Petite Côte au Sénégal

Source - Eldorado Lodge, 2023

Sur le plan administratif, la Petite Côte relève essentiellement du département de Mbour, dans la région de Thiès [12]. L'insertion du nouvel Aéroport International Blaise-Diagne à proximité de Ndiass (AIBD) souligne le rôle stratégique de cette infrastructure dans l'accessibilité et le renforcement de l'attractivité de la destination.

Le développement touristique de la Petite Côte s'est amorcé dès les années 1970, dans le cadre d'une politique d'aménagement balnéaire impulsée par l'État sénégalais, visant à structurer une offre tournée vers les marchés européens. Saly Portudal s'est progressivement imposée comme la principale station balnéaire du pays, concentrant une part significative des établissements classés, des résidences touristiques et des infrastructures de loisirs. Avant la pandémie, la zone de Mbour-Saly regroupait une proportion importante des capacités d'hébergement formelles du Sénégal. L'économie locale s'est ainsi fortement spécialisée autour du tourisme balnéaire, entraînant la structuration d'une chaîne de valeur articulant hôtellerie, restauration, transport, artisanat, pêche artisanale et activités culturelles.

Au-delà du segment balnéaire, la Petite Côte dispose également d'un patrimoine naturel et culturel diversifié. La lagune de la Somone, classée réserve naturelle communautaire, constitue un site d'écotourisme reconnu.

2.2. Collecte des données

La collecte des données socio-économiques est effectuée à partir de la documentation existante. De surcroît, une enquête-ménage, des entretiens semi-directifs auprès des acteurs du tourisme, des touristes et des entretiens avec personnes ressources institutionnelles (Direction de la Réglementation Touristique, SAPCO (Société d'Aménagement et de Promotion des Côtes) ont été aussi réalisés. Cette triangulation des données ou utilisation de plusieurs sources permet de réduire les biais et obtenir une compréhension plus complète et diversifiée des données.

Pour une population de 245 147 habitants de la Petite Côte [12], l'enquête de terrain est réalisée auprès de 163 ménages, obtenus à partir d'une méthode d'échantillonnage aléatoire simple avec correction pour population finie. Pour cela, nous avons utilisé la formule de COHEN suivante :

$$n = [N \times Z^2 \times p(1-p)] / [e^2(N-1) + Z^2 \times p(1-p)]$$

Avec :

- N = 245 147
- Z = 1,28 (niveau de confiance de 80 %)
- p = 0,5
- e = 0,05

Application numérique :

$$n = [245\,147 \times (1,28)^2 \times 0,5(1-0,5)] / [(0,05)^2(245\,147-1) + (1,28)^2 \times 0,5(1-0,5)]$$

Calcul :

- $(1,28)^2 = 1,6384$
- $0,5(1-0,5) = 0,25$
- $(0,05)^2 = 0,0025$

Donc :

$$n = [245\,147 \times 1,6384 \times 0,25] / [0,0025(245\,147-1) + 1,6384 \times 0,25]$$

Résultat :

$$n \approx 163,84 \approx 164$$

Ainsi, la taille minimale requise de l'échantillon est de 164 ménages. Cette méthode d'échantillonnage a été choisie pour assurer une représentativité précise des perceptions des impacts socio-économiques de la Covid-19 sur le tourisme à Dakar. Cette méthode garantit que chaque individu de la population cible a une probabilité égale d'être sélectionné, réduisant ainsi les biais de sélection. La correction pour population finie est appliquée pour ajuster la taille de l'échantillon, car la population n'est pas infinie et une partie importante peut être incluse dans l'échantillon, ce qui améliore la précision des résultats. Cette approche permet de maximiser la fiabilité des données recueillies tout en respectant les normes statistiques rigoureuses. Les entretiens concernent 27 touristes, 03 agences de voyages, 01 tour opérateur (entreprise qui excelle dans le tourisme, combinant transport, hébergement et activités à un prix tout compris), 05 guides touristiques, 04 restaurants, 13 hôtels, 02 auberges et 02 bars. Les données sanitaires (cas et décès de Covid-19) sont collectées à partir du site internet via l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid19_au_S%C3%A9n%C3%A9gal#2020. Il s'agit de données agrégées à l'échelle nationale, autrement dit, les données spécifiques à la Petite Côte ne sont pas disponibles à notre portée.

2.3. Traitement et analyse des données

Les données collectées de l'enquête-ménage et les entretiens sont traitées et analysées avec Excel et NVivo et la mise en forme (tableau...) avec Word. L'analyse repose sur une méthodologie mixte combinant des approches quantitatives et qualitatives (Fig. 3).

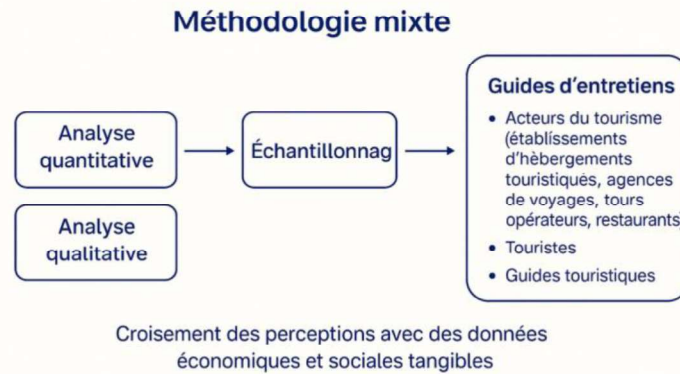


Fig. 3 - Méthode mixte combinant une analyse quantitative et qualitative

Source : Mariama Dia, 2026

Ce choix méthodologique vise à croiser les perceptions des acteurs avec des données économiques et sociales observables, afin d'obtenir une lecture plus complète des effets de la crise sanitaire sur le secteur touristique.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

3.1. Description du tableau pathologique de la Covid-19 au Sénégal en 2020

La description du tableau pathologique de la Covid-19 (cas et décès) s'est effectuée en fonction des données disponibles et accessibles (mars-juin 2020). La situation sanitaire de cette période montre à l'échelle nationale que le mois de mai 2020 s'individualise avec la morbidité la plus élevée (72 254 cas de Covid-19), soit une proportion de 61,01%. Il s'en suivit, respectivement les mois de juin (32 687 cas, soit 27,58%), d'avril (12 025 cas, soit 10,14%) et enfin mars avec la proportion la plus faible de la morbidité de la Covid-19 (1,27%), soit 1 516 cas en valeur absolue (tableau 1). En effet, le mois de mars inaugure la pandémie au Sénégal c'est la raison pour laquelle les cas de Covid-19 sont plus faibles pendant ce mois. En revanche, l'augmentation rapide des cas constatée pendant les autres mois est due à l'ignorance de la maladie au début de la pandémie par le personnel de santé afin de la contenir. De surcroît, les stratégies restrictives mises en place par l'Etat (confinement, état d'urgence, port du masque, limitation du nombre de passagers dans les transports en commun et les lieux de rassemblements...) n'étaient pas respectées scrupuleusement. Par ailleurs, l'absence de vaccin pendant la période étudiée, justifie le taux de létalité 1,05% enregistré avec des disparités mensuelles de 0,06% au mois de mars à 1,11% au mois de juin, 0,97% au mois d'avril et 1,06% au mois de mai 2020 (tableau 1).

Tableau 1 - Evolution mensuelle des cas et des décès de Covid-19 au Sénégal de mars à juin 2020

Mois	Cas de Covi-19	Proportion des Cas (%)	Décès	Taux de létalité (%)
Mars	1 516	1,27	1	0,06
Avril	12 025	10,14	117	0,97
Mai	72 254	61,01	767	1,06
Juin	32 687	27,58	365	1,11
Total	118 482	100	1 250	1,05

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pand%C3%A9mie_de_Covid-19_au_S%C3%A9n%C3%A9gal#2020

Le taux de létalité exprime la proportion de décès dans une population malade. C'est un indicateur de la gravité de la maladie et sa virulence. Le taux de létalité traduit le rapport du nombre de décès aux cas de Covid-19 X 100.

3.2. Description des activités liées au tourisme dans la Petite Côte

L'hôtellerie et la restauration apparaissent comme les principales activités des ménages, arrimées au secteur touristique, avec 26,6% des observations (Fig. 4). Cela confirme leur rôle structurant dans l'économie touristique locale. Cette prédominance n'est pas surprenante, dans la mesure où ces activités constituent l'interface directe entre visiteurs et territoire.

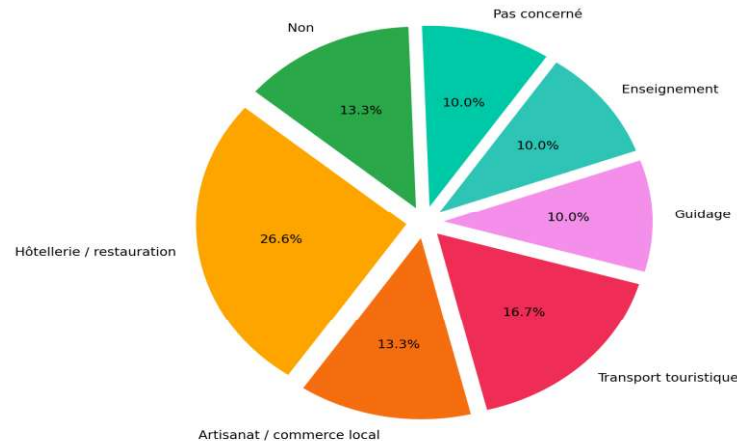


Fig. 4 - Activités des ménages liés au tourisme dans la Petite Côte

Source : Enquête-ménages, Mariama Dia (2023-2024)

Les secteurs de l'artisanat et du commerce local (13,3%), ainsi que celui du transport touristique (17%), témoignent l'importance des fonctions d'accompagnement. Ces activités, illustrent le caractère diffus de l'économie touristique, qui ne se limite pas aux hôtels ou aux agences structurées, mais mobilise une pluralité d'acteurs insérés dans des chaînes de services plus larges. La présence des métiers du guidage (10 %) et de l'enseignement (10 %) rappelle également que le tourisme active des compétences variées, qu'elles soient culturelles, linguistiques ou pédagogiques. Ces fonctions, moins visibles que l'hôtellerie, contribuent pourtant à la qualité de l'expérience touristique et à l'ancrage local de l'activité. Il convient toutefois de noter qu'une proportion non négligeable de ménages 23,3% si l'on regroupe les catégories « pas concerné » et « non » demeure en marge de ces dynamiques. Ce chiffre invite à relativiser l'idée d'une diffusion homogène des plus-values du tourisme. L'activité génère des opportunités, certes, mais celles-ci ne se répartissent pas de manière uniforme au sein des communautés locales.

3.3. Impacts socio-économiques de la Covid-19 sur le tourisme dans la Petite Côte

La Petite Côte concentre plus de 40 % de la capacité hôtelière nationale. Cela lui confère le statut d'un pôle majeur de l'activité touristique du pays [12]. Au-delà des infrastructures hôtelières, l'économie touristique de la Petite Côte s'appuie également sur un réseau dense d'acteurs locaux. Campements touristiques, artisans, restaurants traditionnels, guides locaux ou encore pêcheurs reconvertis dans les activités touristiques participent à la dynamique économique de la zone. Avant la crise sanitaire, les flux touristiques étaient estimés à plus de 400 000 visiteurs par an [13], générant des revenus relativement importants pour les collectivités territoriales et pour les populations locales. L'apparition de la pandémie Covi-19 a toutefois profondément perturbé cette dynamique. La fermeture des frontières et la suspension des liaisons aériennes ont entraîné une chute brutale de la demande touristique. De nombreux hôtels ont été contraints de fermer temporairement ou de fonctionner avec une activité très réduite pendant plusieurs mois. Parallèlement, les activités informelles liées au tourisme telles que la vente d'objets artisanaux, les excursions ou les circuits touristiques ont été fortement ralentis, affectant directement les revenus de nombreux ménages qui dépendent de ces activités. Ainsi, le taux de fréquentation hôtelière est passé sous la barre des 20 % au cours du second semestre 2020 [12].

3.3.1. Une économie locale fragilisée et dualisée

L'analyse des données recueillies à partir de l'enquête-ménages mettent en évidence un approfondissement des inégalités économiques durant la période pandémique. La différenciation sociale des impacts de la crise de la Covi-19 est nettement perceptible sur l'emploi touristique. Les pertes d'emplois ne sont homogènes. En effet, 45 % des hommes interrogés déclarent avoir perdu leur emploi contre 58% des femmes et 63% des jeunes de moins de 35 ans (Fig. 5).

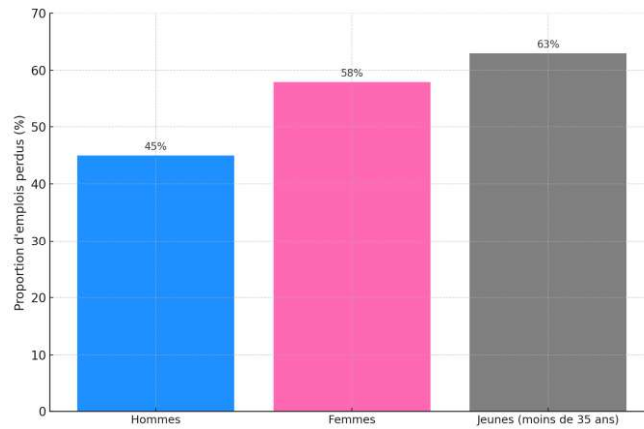


Fig. 5 – Impact de la COVID19 sur l'emploi de la Petite Côte

Source - Enquête-ménages, Mariama Dia (2023-2024)

Cette situation s'explique par la structure même du marché du travail touristique. Les femmes occupent majoritairement des emplois dans la restauration, le petit commerce et l'hôtellerie de proximité, des secteurs fortement exposés aux fermetures et aux réductions d'activité. Les jeunes, pour leur part, sont surreprésentés dans les emplois saisonniers et informels (guides indépendants, animateurs culturels, serveurs), généralement sans contrat ni couverture sociale, ce qui les a rendus particulièrement vulnérables à l'arrêt brutal des flux touristiques. Ainsi, la figure 5 ci-dessus illustre clairement une accentuation des inégalités sociales engendrées par la pandémie : les groupes déjà précarisés dans le secteur touristique (femmes et jeunes) ont été les plus fragilisés, renforçant leur marginalisation économique et sociale. Les conséquences économiques de la crise ont été encore plus marquées en raison de la forte dépendance de la zone au tourisme balnéaire international. L'arrêt des arrivées en provenance des marchés européens, qui représentaient une part importante de la clientèle, a provoqué une quasi-paralysie des stations balnéaires telles que Saly, Somone, Popenguine et Joal-Fadiouth.

Les structures de petite taille (auberges familiales, campements touristiques et restaurants locaux) ont été particulièrement exposées, en raison de leur ancrage dans l'économie informelle. Les résultats obtenus à cet effet, indiquent que 75% des établissements situés sur la Petite Côte étaient fermés, suite à une chute de 85% de la fréquentation touristique. Dans un contexte de dépendance au tourisme international de 90% et une capacité de résilience faible (35%), les établissements ont enregistré une perte de 80% des emplois. Il en est de même pour les ménages qui ont perdu 65% de leurs revenus (Fig. 6).

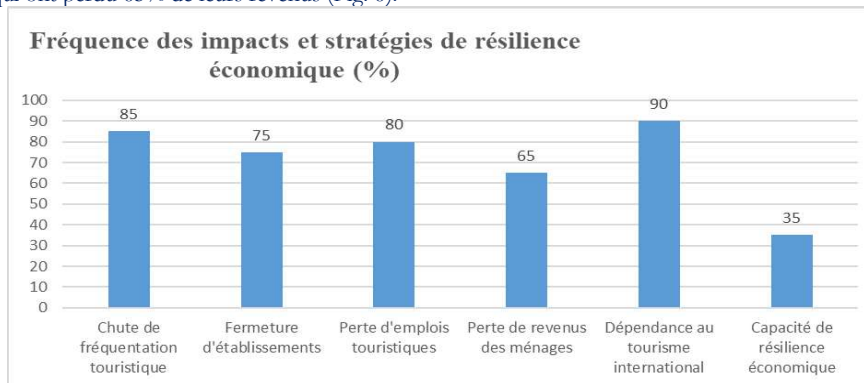


Fig. 6 - Impacts socio-économiques et stratégies de résilience du secteur touristique face à la Covid-19 dans la Petite Côte

Source : Enquête-ménages, Mariama Dia (2023-2024)

Cette situation s'explique en grande partie par la spécialisation touristique de la Petite Côte, largement orientée vers le tourisme balnéaire international. La dépendance importante à une clientèle étrangère, en particulier européenne, a rendu ce territoire particulièrement sensible aux restrictions de mobilité internationale et à la fermeture prolongée des frontières durant la crise sanitaire. Dans ce contexte de détresse économique, on assiste à des reconversions professionnelles de la population vers d'autres activités (agriculture périurbaine, la pêche et le petit commerce informel, entre autres).

3.4. Stratégies de résilience face aux impacts socio-économiques de la Covid-19 sur le tourisme dans la Petite Côte

La pandémie de Covid-19 a constitué une épreuve sans précédent pour l'économie touristique sénégalaise. L'arrêt brutal des flux internationaux, les fermetures d'établissements, et la désorganisation des circuits traditionnels ont imposé aux acteurs du secteur une nécessité de réagir, souvent dans l'urgence et avec des moyens limités. Cette rubrique met en lumière la créativité des acteurs de base, la mobilisation des structures collectives, les limites des politiques publiques et les blocages structurels qui freinent l'émergence d'une véritable résilience systémique.

3.4.1. Diversification économique des acteurs

La crise engendrée par la pandémie de Covid-19 a mis en évidence la vulnérabilité structurelle de nombreuses activités liées au tourisme au Sénégal. Cette fragilité s'est particulièrement manifestée dans la Petite Côte, dont l'économie touristique repose largement sur la fréquentation internationale et sur une forte saisonnalité de la demande.

L'interruption soudaine des flux de visiteurs a profondément perturbé la zone, révélant la dépendance du secteur à des facteurs exogènes difficilement maîtrisables.

Dans ce contexte, les acteurs du tourisme ont mis en place des stratégies de diversification de leurs activités afin de limiter les pertes économiques et de maintenir leurs moyens de subsistance. Ces initiatives visaient principalement à générer des revenus alternatifs, même modestes, afin d'assurer une continuité minimale de l'activité économique et de renforcer leur capacité d'adaptation face à une crise prolongée.

3.4.1.1. Une économie touristique contrainte à la reconversion

Les dynamiques de reconversion peuvent être regroupées en trois entités principales : les *activités agroalimentaires et commerce informel*, la pluriactivité numérique et artisanale et enfin la diversification intra-sectorielle et le repositionnement de l'offre touristique.

3.4.1.2. Activités agroalimentaires et commerce informel

Certains restaurateurs, tenanciers de bars et gestionnaires d'auberges, en particulier dans les localités périphériques de la Petite Côte (notamment Joal, Popenguine et Mbour), ont opéré un glissement vers d'autres activités. Parmi ces dernières figurent la vente de produits agricoles, la transformation alimentaire artisanale (jus locaux, condiments) et le commerce de biens de première nécessité. Ces reconversions relèvent souvent de la survie économique et traduisent une forme d'ancrage territorial réactif face à la crise.

3.4.1.3. Pluriactivité numérique et artisanale

Dans un contexte de réduction drastique des flux touristiques étrangers, quelques guides indépendants et agents de voyages ont tenté de réorienter leurs compétences vers la production artisanale (bijoux, objets culturels) et leur commercialisation via les réseaux sociaux. Bien que ces initiatives restent minoritaires en termes de volume économique, elles témoignent une tentative de valorisation du patrimoine dans un espace numérique élargi, signe d'une résilience créative.

3.4.1.4. Diversification intra-sectorielle et repositionnement de l'offre touristique

Certains hôtels, en particulier dans les zones balnéaires de Saly, Ngaparou et Warang, ont modifié leur modèle économique pour cibler une clientèle nationale ou sous-régionale. Cette stratégie a consisté à proposer des formules intéressantes avec des séjours de longue durée, assortis d'espaces de *coworking*, adaptés aux restrictions sanitaires. Cette forme de diversification, inscrite dans le même champ d'activité, traduit une volonté de réduction de la dépendance à la haute saison touristique, étrangère et marque une tentative de reconfiguration du modèle d'exploitation touristique local. Ainsi, la pandémie n'a pas seulement interrompu l'activité économique. Elle a agi aussi comme un catalyseur de recompositions professionnelles, obligeant les acteurs à explorer des formes alternatives de subsistance et à repenser leurs rapports au territoire, aux clientèles et à la temporalité touristique.

La Fig. 7 met en évidence la structure des stratégies de reconversion adoptées par les ménages durant la pandémie de Covid-19 dans la Petite Côte. Son analyse révèle une prédominance des ajustements orientés vers la subsistance immédiate plutôt que vers une transformation productive structurée. En effet, 27,8% des réponses concernent un investissement dans l'agriculture ou le jardinage. Cela traduit un repli vers des activités à faible barrière d'entrée visant avant tout la sécurisation alimentaire et la réduction de la dépendance monétaire.

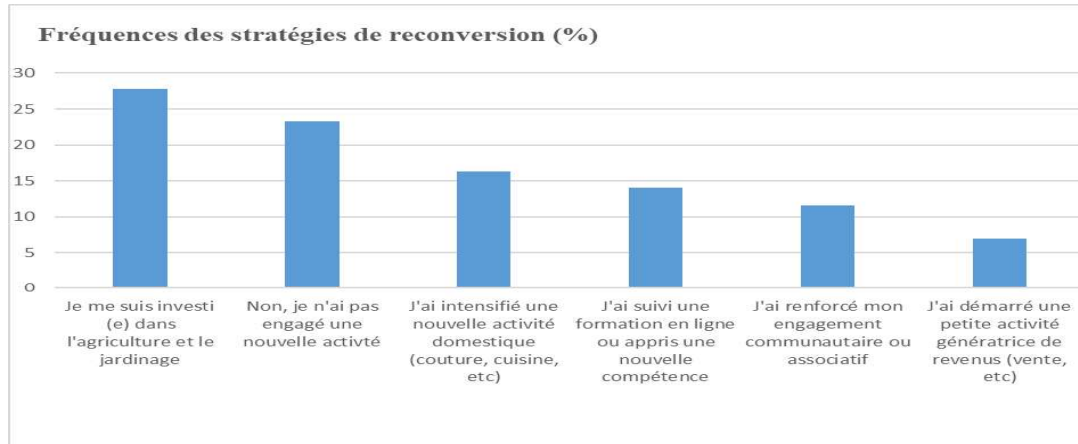


Fig. 7 - Répartition des stratégies de reconversion professionnelle adoptées par les ménages durant la Covid-19 dans la Petite Côte

Source - Enquête-ménages, Mariama Dia (2023-2024)

Par ailleurs, 23,3% des répondants déclarent n'avoir engagé aucune nouvelle activité. Cela met en lumière l'existence de contraintes structurelles limitant les capacités d'adaptation, qu'elles soient financières, institutionnelles ou liées au capital humain. Cette proportion relativement appréciable montre que la reconversion n'a pas été une option accessible à tous, renforçant ainsi les inégalités socio-économiques préexistantes. Les stratégies intermédiaires d'intensification d'activités domestiques (16,3%) et acquisition de nouvelles compétences via la formation (14%) traduisent une tentative d'ajustement adaptatif, sans pour autant constituer un véritable repositionnement professionnel. Elles relèvent davantage d'une optimisation des ressources existantes que d'un changement structurel du modèle économique des ménages. Enfin, seules 7 % des réponses indiquent le démarrage d'une activité génératrice de revenus. Cela confirme le caractère marginal des initiatives entrepreneuriales structurées. Cette faiblesse relative du micro-entrepreneuriat productif corrobore l'hypothèse d'une « résilience défensive », centrée sur la survie à court terme plutôt que sur une dynamique d'accumulation ou de requalification durable.

Au total la figure 7 ci-dessus illustre empiriquement une logique de « pauvreté dynamique », caractérisée par une oscillation entre micro-ajustements et maintien dans l'informalité, sans transition vers une transformation économique consolidée. Elle confirme qu'en l'absence de dispositifs d'accompagnement ciblés, la reconversion professionnelle demeure largement contrainte et transitoire, limitant les perspectives de restructuration durable du secteur touristique et des économies locales qui en dépendent.

3.5. Discussion

La pandémie de la Covid-19 a fortement impacté l'industrie touristique locale de la Petite Côte. Les résultats obtenus à cet effet, indiquent une chute de la fréquentation touristique (85%), une fermeture des établissements touristiques à hauteur de 75% et une perte de revenus des ménages de 65%. Le tout ponctué par une faible capacité de résilience de 35%,

La baisse de la fréquentation touristique, induite par la Covid-19 est confirmé par la Banque Mondiale [1]. En effet comme le souligne cette dernière, le nombre de visiteurs internationaux est ainsi passé d'environ 1,7 million à près de 500 000 en 2020, soit une diminution estimée à près de 70 %. La fermeture des établissements touristiques qui associe les pertes d'emplois, de revenus des ménages sont corroborées par les études de [14] qui soulignent que la crise sanitaire de la Covid-19 a agi comme un choc qui a significativement éprouvé les Pays en Développement. Elle a mis en évidence la fragilité socio-économique d'un grand nombre d'acteurs touristiques, mais également celle des populations locales dont les moyens d'existence dépendent largement de cette activité. La Covid-19 a révélé les vulnérabilités structurelles des systèmes touristiques fortement dépendants des flux internationaux [14]. Dans le cas du Sénégal, la pandémie a ainsi mis en lumière les limites d'un modèle historiquement tourné vers l'extérieur, spatialement concentré et encore insuffisamment intégré aux dynamiques économiques locales [11]. Dans la même veine, la pandémie de la Covid-19 a fortement impacté l'économie locale, celle du marché de « Saint Maure » de la commune de Ziguinchor au point d'accroître drastiquement la vulnérabilité socio-économique des populations [15].

Les externalités négatives de la pandémie sur les populations étaient manifestes en termes de pertes partielles ou totales de revenus, dans un contexte de précarité et de dénuement [15].

Au Sénégal, notamment dans les zones touristiques à l'image de la Petite Côte, le système de transport des produits alimentaires était très affecté, Il en était de même au Canada [16]. En Tunisie [17] révèle dans son étude que les populations les plus démunies ne pouvaient plus avoir accès aux denrées alimentaires à cause de l'inflation. Le rapport de la CEDEAO intitulé «*Pandémie Covid-19 : impact des mesures de restriction en Afrique de l'Ouest*» confirme cette situation de précarité. Il souligne que «*l'impact sur le revenu est plus sévère pour les personnes qui dépendent de sources de revenu instables et précaires, notamment les petits commerçants, les vendeurs de la rue et les travailleurs occasionnels*» [10]. Ainsi, la pandémie Covid-19 a mis en évidence la vulnérabilité de la chaîne de production et d'approvisionnement au Sénégal.

A Ziguinchor, au Sud du Sénégal, la pandémie Covid-19 avait sérieusement affecté la campagne de commercialisation des noix de cajou. En moyenne la commune avait perdu 30 millions de F CFA [18] sans compter le chômage technique des acteurs de la filière [19] et la chute des prix des noix brutes de cajou avec l'absence des acheteurs indiens au Sénégal. Ces résultats sont confirmés par les études de [20], de [21] et de [22] qui ont convoqué les aléas en tant que facteurs bloquants du bon fonctionnement de la campagne de cajou.

Les résultats obtenus au niveau des stratégies de résilience du secteur touristique de la Petite Côte montrent l'accompagnement de l'Etat du Sénégal qui était venu à la rescousse des entreprises touristiques, du secteur informel, de la reconversion vers d'autres activités et la diversification de l'offre. Comme l'ont souligné [23, 24, 25], la résilience d'un secteur dépend largement de son niveau de diversification, de son ancrage territorial et de la qualité de sa gouvernance à différente échelle. Cela signifie que le renforcement de la résilience des acteurs par les Etats face aux vulnérabilités spécifiques des différentes localités attractives du continent africain [26, 27, 28], doit s'inscrire dans une perspective de durabilité du secteur touristique [29].

CONCLUSION

La pandémie de la Covid-19 a impacté négativement l'industrie touristique de la Petite Côte. La chute de la fréquentation touristique a engendré une fermeture des établissements du même nom et une perte significative de revenus des ménages. Face à ce contexte délétère, l'Etat du Sénégal, à l'image de tous les Etats Africains, à accompagner la résilience des entreprises du secteur. Par ailleurs, les populations ont mis en place une panoplie des stratégies pour faire face aux externalités négatives de la pandémie. Il s'agit notamment, de la reconversion vers d'autres activités comme l'agroalimentaire, le commerce informel et la pluriactivité numérique et artisanale, entre autres. Cette diversification des stratégies de reconversion montre la prégnance des ajustements orientés vers la subsistance avec 27,8% de la population interrogée reconvertie vers l'agriculture ou le jardinage. La proportion de la population réorientée vers la couture et les activités domestique telles la cuisine est 16,3%, contre 14% pour l'acquisition de nouvelles compétences (formation en, ligne) et 7 % pour la proportion de la population qui démarre une petite activité génératrice de revenus (vente...). Ces activités de reconversion traduisent une logique de «*pauvreté dynamique*», caractérisée par une oscillation entre micro-ajustements et maintien dans l'informalité, sans transition vers une transformation économique consolidée. Elles confirment qu'en l'absence de dispositifs d'accompagnement ciblés, la reconversion professionnelle demeure largement contrainte et transitoire, limitant les perspectives de restructuration durable du secteur touristique et des économies locales qui en dépendent.

Références bibliographiques

- [1] Banque Mondiale, De la crise à une reprise verte, résiliente et inclusive. Rapport annuel, (2021), 122 p.
- [2] Organisation Mondiale du Travail (OMT), Conclusions et recommandations de la commission de l'OMT pour l'Afrique à sa soixante-cinquième réunion Arusha (République-Unie de Tanzanie), octobre. Rapport, (2022), 15 p.
- [3] WTTC [World Travel and Tourism Council], Global Economic Trends and Impact. World Travel and Tourism Council, London, <https://wtcc.org/Portals/0/Documents/Reports/2021/Global%20Economic%20Impact%20and%20Trends%2021>.
- [4] Fonds Monétaire International (FMI), Une année sans pareille. Rapport annuel, (2021), 68 p.
- [5] Organisation Internationale du Travail (OIT), Finance Solidaire. Rapport annuel (2023), 54 p.
- [6] Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), De la reprise à la résilience : la dimension du développement. Rapport sur le commerce et le développement. 40^e édition, Nations Unies, (2021), 217 p.
- [7] P. Thourot, La nouvelle donne. Rapport OCDE, (2020), 48 p.
- [8] MC, Kinsey, Covid-19 and gender equality: Countering the regressive effects. Global Institute, (2020), 11 p.
- [9] Ministère de la Santé et de l'Action Sociale (MSAS), Covid-19 au Sénégal Faits & Chiffre. Revue Hebdomadaire Santé-Mercredi, Mai, 52, (2021), 25 p.
- [10] Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), Pandémie de la Covid-19, impact des mesures de restriction en Afrique de l'Ouest. <https://ecowas.org/>, (2020), 128 p.

- [11] M. Diombera, Le tourisme à Saly face à la crise sanitaire de la Covid-19 : Bilan et perspectives. *Études caribéennes*, 48, (2021), 47-50
- [12] Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), Annuaire statistique régional de Dakar. ANSD. Rapport, (2023), 666 p.
- [13] Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), Annuaire statistique régional de Dakar. ANSD. Rapport, (2018), 159 p.
- [14] S. Gossling D. Scott & MC. Hall, Pandemics, transformations and tourism. *Tourism Geographies*, 22(3), (2020), 577-598 <https://doi.org/10.1080/14616688.2020.1759131>
- [15] I. Mbaye, Vulnérabilités environnementale et socio-économique face à la Covid-19 dans la commune de Ziguinchor au Sénégal : Cas du marché de Saint-Maure. *Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS)*, 11, Décembre, (2024), 269-280.
- [16] R. Gray, Agriculture, transportation, and the Covid-19 crisis, *Canadian Journal of Agricultural Economics/Revue canadienne d'agroéconomie*, (2020), 239-243 <https://doi.org/10.1111/cjag.12235>
- [17] M. Elloumi, L'agriculture tunisienne face à la Covid-19: impacts de la crise sanitaire et perspectives pour une agriculture résiliente. *Cahiers Agricultures*, (2020), 29-35, <https://doi.org/10.1051/cagri/2020032>
- [18] M. Ndiaye, Dynamiques des territoires ruraux au Sénégal : Culture de l'espèce *Anacardium occidentale* Linnaeus (anacardier) et stratégies de lutte contre la pauvreté dans les Départements de Foundiougne (Commune de Diossong) et Ziguinchor. Thèse de Doctorat unique en Géographie, UGB, (2020), 334 p.
- [19] J.C., Kantousan, Estimation de la production de noix d'anacarde (noix d' *Anacardium occidentale* L., 1753) : impacts socioéconomiques et environnementaux dans les terroirs de terembasse balante et terimbasse mancagne (commune de simbandi balante). Mémoire de Master 2 en Géographie, Université Assane SECK de Ziguinchor, (2019), 118 p.
- [20] NK Kouao et R. Styvince, Analyse des mutations géographiques liées à la culture de l'anacarde dans les sous-préfectures de Diabo, Botro et Bodokro (Centre de la Côte d'Ivoire). Thèse de doctorat en Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, (2020), 314 p.
- [21] S. Audouin, Systèmes d'innovation et territoires : un jeu d'interactions ; Les exemples de l'anacarde et du jatrophia dans le sud-ouest du Burkina Faso. Thèse de Doctorat en Géographie, Université Panthéon-Sorbonne, Paris I, (2014), 418 pages.
- [22] D. Soro, Couplage de procédés membranaires pour la clarification et la concentration du jus de pomme de cajou : performances et impacts sur la qualité des produits. Thèse de doctorat en sciences agronomiques, Université Montpellier Sup Agro, (2012), 156 p.
- [23] C. Bene, A. Newsham, M. Davies, M. Ullrichs, & R. Godfrey-Wood, Resilience, resilience capacity and humanitarian assistance. *IDS Working Papers*, 454 (2014) 1–59 <https://doi.org/10.1002/jid.2992>
- [24] G. Bristow & A. Healy, Regional resilience. *Journal of Economic Geography*, 14, 5 (2014), 923–935. <https://doi.org/10.1093/jeg/lbu009>
- [25] M. Dia, Perception des impacts socio-économiques de la Covid-19 sur le tourisme au Sénégal : cas de Dakar et de la Petite Côte. Mémoire de thèse, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal, (2026), 306 p.
- [26] V. Ghadi, La résilience collective. *Management & Avenir*, 124, 6, (2021), 15-38. <https://doi.org/10.3917/mav.124.0015>
- [27] J. Saarinen, Traditions of sustainability in tourism studies. *Annals of Tourism Research*, 33(4), (2006), 1121-1140. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2006.06.007>
- [28] S. Ouattara, La chaîne des transports maritimes des ports ivoiriens à l'épreuve de la crise sanitaire du Covid-19 : Covid-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, *l'Harmattan Sénégal*, (2022), 299-311
- [29] S. Gossling, D. Scott & M.C. Hall. Pandemics, tourism and global change. *Journal of Sustainable Tourism*, 29,1, (2021) 1-20 <https://doi.org/10.1080/09669582.2020.1758708>